

COLLOQUE INTERNATIONAL

FRONTIÈRES DU PATRIMOINE. CIRCULATION DES SAVOIRS, DES OBJETS ET ŒUVRES D'ART (Paris, 27-28 mars 2015)

SESSION :

MOTS, SAVOIRS, OBJETS : CIRCULATIONS TRANSNATIONALES
WORDS, KNOWLEDGE, OBJECTS : TRANSNATIONAL CIRCULATIONS

• **Le transfert d'objets grecs à Rome dans l'Antiquité**

Karolina KADERKA (École pratique des hautes études, Paris)

Résumé

À partir de III^e siècle av. J.-C. les objets grecs et notamment les œuvres d'art furent systématiquement rapportés à Rome, en tant que prises de guerre lors des conquêtes romaines des territoires orientaux du bassin méditerranéen. Les œuvres furent exposées dans les espaces publics de la capitale et leur splendeur charmait les Romains à tel point qu'ils ont établi un véritable marché d'art afin de faciliter la venue de ces œuvres pour orner aussi leurs résidences privées. Mais que devenaient ces objets grecs et notamment les œuvres d'art dans leurs nouveaux contextes d'exposition ou d'utilisation ? Comment leur appropriation par les Romains a changé leur statut et leur sens ? Ce sont précisément les questions qui seront abordés dans la présente contribution.

Biographie

Karolina Kaderka est archéologue et historienne de l'art antique. Après son doctorat en 2012 à l'École pratique des hautes études (EPHE, Paris), en cotutelle avec la Technische Universität Dresde, elle a mené ses recherches en tant que lauréate du prix « jeune chercheur » de la Fondation des Treilles et post-doctorante Fernand Braudel-*IFER* de la FMSH à l'université de Constance. Actuellement elle est Attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à la section des Sciences historiques et philologiques de l'EPHE. Ses travaux portent notamment sur la sculpture antique, sur le rapport entre la sculpture et l'architecture romaines, sur le concept des ruines chez les Romains et sur les transferts culturels entre le monde grec et romain.

• **Saving Mshatta? Material and intellectual Concepts of Displacement and Replacement for an Early Islamic Monument in Berlin**

Eva-Maria TROELENBERG (Kunsthistorisches Institut in Florenz, Max-Planck-Institut, Florence)

Abstract

The ornamented facade of the early Islamic desert castle of Mshatta is an icon of Islamic art and key to an understanding of its historical emergence and art historical definition. The facade was once part of a so-called desert palace that was built around the mid-8th century AD in the area of present-day Jordan. In the early 20th century it came to Berlin as a gift of the Ottoman sultan. Today it is situated in the Museum für Islamische Kunst Berlin and is one of the monumental exhibits on the Museum Island. My paper traces the history of Mshatta from the time of its discovery and its musealisation in Berlin to its destruction during the war and subsequent reconstruction: Beginning with the archaeological significance of Mshatta, I examine its reception and impact history as an object of modern historiography and museology. A central aspect is the intercultural interrelationship between the object's origin and its European perception history. It is thus a case study on cross-cultural definitions and appropriation narratives of art and cultural heritage throughout the first half of the 20th century.

Biography

Eva-Maria Troelenberg studied art history, history and communications at Ludwig Maximilian University of Munich and Venice International University. 2007: Research Assistant / Doctoral Candidate at the Kunsthistorisches Institut in Florence. 2007-2009: Postgraduate Fellow of the Friedrich Ebert Foundation. 2010: Completed dissertation on the Munich "Exhibition of Masterpieces of Muhammadan Art" (LMU Munich). 2010-2011: Postdoc Fellow of the KHI project "Connecting Art Histories in the Museum. The Mediterranean and Asia 400-1650" (in cooperation with the State Museums in Berlin / Museum of Islamic Art). Since September 2011: Head of the Max Planck Research Group "Objects in the Contact Zone: The cross-cultural Life of Things" at Kunsthistorisches Institut in Florence. During the 2013 summer semester: substitute professor for the history of Islamic art, LMU Munich. Teaching assignments at LMU Munich, University of Vienna and Heidelberg.

• **Translating Angkor Wat for European Museum Spaces. Reflections on a transcultural concept of heritage**

Michael FALSER (Project Leader at the Chair of Global Art History Cluster of Excellence "Asia and Europe in a Global Context", Heidelberg University)

Abstract

Tales of stolen cultural objects and their restitution regularly generate nationalistic and polemic headlines in newspapers worldwide. However, there is a related practice of colonial appropriation that recently came into the focus of art historical research – the technique of plaster casting. This presentation tries to conceptualize the precise moment around 1900 when colonial projects in Paris and initiatives in Berlin commissioned plaster casts of the Cambodian temple of Angkor Wat for national museums back home. These architectural *translations* ranged from exact copies of the temple's bas-reliefs to entire hybrid building pastiches. Different in their reconstituted versions back in Europe, these plaster cast displays mirrored – the main hypothesis of this paper – competing culturo-political programmes in France and the German Empire.

Biography

Michael Falser studied architecture and art history in Vienna and Paris, and wrote his PhD-thesis about "The political history of architectural preservation in Germany" at the University of Technology in Berlin. After his work as a preservation architect in the USA and holding post-doc positions at the Swiss Federal Institute of Technology in Zurich and the University of Munich, he is since 2009 project leader at the Chair of Global Art History within the Cluster of Excellence "Asia and Europe in a Global Context – The Dynamics of Transculturality" at Heidelberg University. After fellowships at the Centre Allemand d'Histoire de l'Art in Paris and the Max-Planck-Institute in Florence (with its Forum of Transregional Studies in Berlin), he passed his Habilitation with a research project on the replication history of the Cambodian 12th-century temple of Angkor Wat in French colonial and universal exhibitions (1867-1937). Since 2014 he conducts a new research project on regionalist styles in architecture in late-colonial Asia. In this upcoming summer term of 2015 he will be visiting professor for Asian art history at Vienna University.

• **Les intraduisibles du patrimoine en Afrique subsaharienne : présentation d'un projet**

Nathan SCHLANGER (École nationale des Chartes, Paris)

Résumé

Comment dit-on "musée" en bamanakan ? Comment rendre la distinction entre "patrimoine naturel" et "patrimoine culturel" en swahili ? Est-elle pertinente en sukuma ? En soulevant ces questions, l'ouvrage récemment publié sur *Les intraduisibles du patrimoine en Afrique subsaharienne* (Cassin, Wozny et al. 2014) –qui a la particularité d'être présenté intégralement en quatre langues : français, anglais, bamanakan et fulfulde – entend aborder deux enjeux distincts. En premier lieu, dans une perspective pragmatique, il s'agit de donner des outils et des moyens d'expression aux décideurs et acteurs du patrimoine dans leurs interactions avec les instances internationales (UNESCO, aménageurs) tout comme avec les populations locales. En second lieu, dans un registre conceptuel, la notion "d'intraduisible" nous invite à

appréhender autrement et à relativiser le sens des mots, à saisir non pas ce qui est "perdu" mais ce qui est "gagné" en traduction.

Ma communication vise donc à présenter ce projet collectif, et aussi à indiquer certaines de ses suites et de ses répercussions possibles, notamment en vue des menaces existentielles qui pèsent actuellement sur le patrimoine et les musées, tant en Afrique subsaharienne qu'au Proche-Orient.

Biographie

Nathan Schlanger, archéologue et historien des sciences sociales, s'intéresse à la technologie et la culture matérielle, ainsi qu'à l'histoire de l'archéologie et aux politiques du patrimoine, que ce soit en Europe du XIX^e et du XX^e siècle, et en Afrique coloniale et contemporaine. Parmi ses publications récentes en collaboration: *Archives, Ancestors, Practices. Archaeology in the Light of its History* (2008), *L'Archéologie préventive en Afrique : enjeux et perspectives* (2008), *La Préhistoire des autres. Perspectives archéologiques et anthropologiques* (2012), *European Archaeology Abroad. Global Settings, Comparative Perspectives* (2013). Coordinateur scientifique du réseau européen "Archives of European archaeology" à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA, 2000-2006), puis chargé de mission Recherche et développement international à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), membre de l'UMR Trajectoires, il est actuellement professeur d'archéologie à l'École nationale des chartes.

• Le miroir patrimonial : images en déplacement entre le Cameroun et l'Europe

Alexandra GALITZINE-LOUMPET (Fondation de la Maison des sciences de l'homme, Paris)

Résumé

Un grand musée européen acquiert récemment des photographies du souverain bamoun Njoya et de sa cour faussement attribuées à la fin du XIX^e siècle ; une structure patrimoniale camerounaise utilise des photographies coloniales d'une tradition artificielle du même royaume de l'Ouest Camerounais empruntées à site universitaire américain pour attester de l'authenticité de son projet : parmi d'autres interprétations erronées, ces exemples récents soulignent la capacité de l'image à « faire patrimoine » de manière autonome autant qu'ils en interrogent les instances de légitimation. Au-delà, ils signalent également l'émergence d'une intention patrimoniale soustraite à toute question de vraisemblance, dont l'autorité proviendrait autant du développement du patrimoine culturel immatériel (PCI) que de sa démultiplication numérique.

Cette communication se propose d'aborder la nouvelle valeur d'exposition de cette intention patrimoniale et les transformations subséquentes, qui tendent toutes vers une surenchère patrimoniale aux aspects multiples : changement de statut du musée, notion de communauté se substituant à l'ancien 'contexte', évanescence progressive de l'objet au profit d'images-reflets et d'un « musée-signé », réinvention de profonde séduction enfin d'une sorte de miroir magique du patrimoine.

Biographie

Alexandra Galitzine-Loumpet, Docteur en archéologie et anthropologie (Paris I), a longtemps été enseignant-chercheur à l'Université de Yaoundé I et a pris part à plusieurs projets de conception ou de restructuration de musées (Musée National du Cameroun, Musée des Arts & Traditions Bamoun, Musée du palais royal de Foumban..) comme à différents commissariats d'exposition. Elle travaille actuellement à la Fondation Maison des sciences de l'homme où elle coordonne l'ANR EsCA et co-dirige le programme « Non-lieux de l'exil », en y développant des axes de recherche en rapport avec la culture matérielle et la muséographie de l'exil et de la migration, les tensions du patrimoine ou l'émergence d'une géopolitique du patrimoine. Elle a publié un ouvrage sur le royaume bamoun, co-dirigé deux volumes sur « Les archéologies coloniales » (*Les Nouvelles de l'archéologie* 2011 & 2012) et divers articles sur la circulation des objets camerounais en Occident. Parmi les plus récents, il peut mentionner : « e.matériel, de la virtualisation du patrimoine au musée signe ; exemples du Cameroun et du Gabon » *Ethnologies* (2013, p. 77-100) et « Exil (objets) », *Glossaire des mobilités culturelles* (Bernd & Dei Cas, dir., Peter Lang, 2014) ainsi que différents billets, le dernier intitulé « L'infra-muséal et l'extra-patrimonial (Musée d'Aquitaine, Camp des Milles, Exhibit B. 2014 : <http://nle.hypotheses.org/2622>)

• Collections ethnographiques en transit : déplacement des objets et des imaginaires sociaux en période coloniale

Hélène IVANOFF (Frobenius-Institut, Université Goethe, Francfort-sur-le-Main)

Résumé

À partir du cas des collections ethnographiques allemandes, cette contribution propose d'analyser comment le déplacement des objets provoque des bouleversements dans l'espace des représentations. La constitution des collections ethnographiques se fit d'après certains critères déterminés par l'image que les sociétés européennes avaient et voulaient donner de leurs colonies et de leur propre nation à travers leur patrimoine. À la fin du XIX^e siècle, les collectes massives d'artefacts suscitérent résistances et conflits, contribuant à l'éveil d'une conscience patrimoniale dans les colonies tant de la part des autorités coloniales que de certaines populations locales. Sont particulièrement étudiées les situations de transit des collections extra-européennes – en Afrique et en Europe – car elles sont révélatrices des basculements et des transformations affectant les imaginaires sociaux qui modèlent cette idée de patrimoine. Les collections des musées ethnographiques européens furent en outre de puissants « sémiophores » qui furent investis de diverses significations dans le premier XX^e siècle. L'appropriation esthétique de ces artefacts extra-européens par les artistes d'avant-garde en est un exemple frappant. Elle correspond à l'une des facettes de l'appropriation culturelle occidentale en période coloniale. Au-delà de la circulation transnationale de ces objets, il s'agira de retracer leur parcours dans des mondes de représentations qu'ils ont incarné, qu'ils ont traversé et qu'ils ont fait émerger par leur passage tels les « mondes primitifs » et les « mondes européens » et de montrer comment ces mêmes représentations ont déterminé leur patrimonialisation en Europe.

Biographie

Hélène Ivanoff est historienne de l'art, docteur en Histoire et Civilisations, chercheuse associée au Centre Georg Simmel (CNRS-UMR 8131, EHESS) et post-doctorante au Frobenius-Institut de l'Université Goethe de Francfort-sur-le-Main dans le cadre du programme de recherches ANR-DFG Anthropos. Soutenue à l'EHESS, sa thèse portait sur la création et les discours artistiques des Fauves et de *die Brücke* et les liens entre primitivisme et modernité. Ses domaines de recherche concernent l'histoire des représentations et plus spécifiquement les relations entre art et ethnologie au XX^e siècle. Elle a co-organisé une exposition sur Léo Frobenius en juin-juillet 2014 à l'Institut Goethe de Paris : *Sur les chemins de l'Atlantide, Léo Frobenius et l'art rupestre africain*, et est coéditrice de l'ouvrage *Kulturkreise – Leo Frobenius und seine Zeitgenossen* (avec J.-L. Georget et R. Kuba, Berlin : Reimer, à paraître en 2015).